L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 1er SEPTEMBRE 1866. Entre les rues Bienville et Conti.

G. F. WEISSE & Cie,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 1er SEPTEMBRE.

L'ABEILLE DU DIMANCHE.

L'*Abeille du Dimanche* est une édition spéciale, en dehors de l'abonnement, et que nous vendons aux marchands de journaux, ainsi que dans nos bureaux. Cette édition répond aux *weeklies* de nos confrères américains, en ce qu'elle comprend, non-seulement des matières entièrement nouvelles, mais toutes celles qui ont paru pendant la semaine. Les personnes qui n'ont pas les moyens de s'abonner ou d'acheter le journal tous les jours, peuvent donc, en le prenant le dimanche, y trouver la plus grande partie de ce qui y a été publié pendant les six jours précédents.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.
Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par le Shérif à 10 heures, à son entrepôt rue Jefferson, les voiles de la goëlette Acustico. Et à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, trois terrains dans le Deuxième District, avec une maison de résidence basse en bois, rue du Quartier, entre Dorgenois et Rocheblave.

Par S. Gutnault—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, un lot de terre avec une maison, rue d'Amour, près Esplanade.

Par A. Bouligny—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, une propriété de valeur rue des Remparts, entre Dumaine et Ste. Anne.

Par W. H. Bunnel—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, un terrain avec bâtisses, rue Claiborne, entre Bienville et Conti.

Par O. De Feriet—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, trois terrains faisant face à la rue St Bernard—une maison confortable de la rue Congrès, près des chemins de fer de la ville—Treize terrains situés dans le Troisième District, convenables pour jardin—et une résidence très agréable de la rue de l'Esplanade, ayant une immense profondeur jusqu'à la rue Kerlerec.

Par John C. Blohm—à sa salle d'encan, chaussures, marchandises sèches, habillements, chapeaux, &c.

Par O. Valeton rue St Louis, entre Levée et Chartres, vin rouge et blanc.

Par le même—sur la Levée, au pied de la rue Gravier, farine; au No 43 de la rue Tchoupitoulas, corde et jambons.

Par Forstall & Spear—au Vieux Bassin, à 10 heures et demie, le sloop Oregon. Et à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, propriété améliorée, rue Craps, Troisième District.

Par E. Roger & Co—à leurs salles d'encan, linge fait, chemises, chapeaux, sacs de voyage, &c.

Par D. E. Morphy—au No 16 rue Carondelet, au premier, à 10 heures; meubles de bureau, &c. Et à 9 heures sur la Levée, en face de la rue Gravier, de la farine plus ou moins aigre. Aussi, sur la Levée, au pied de la rue Commune, farine, pommes de terre, oignons.

Par Montgomery & Bres—à leur salle d'encan, sur échantillon, onze boucauts de sucre. Aussi, un assortiment de meubles, glaces, tapis, &c. Et aux écuries de P. Liner, rue Gravier, beaux chevaux et mulets, vaches laitières, buggies, wagons, &c.

Par J. P. Boisseau—au No 52 de la rue Gravier—savon, plates-côtes, bœuf, saindoux, tabac, &c.

☞ Propriété améliorée de valeur à l'encan, par le shérif.

Nous appelons l'attention spéciale sur la vente, aux enchères publiques qui aura lieu aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le ministère du shérif, d'une maison de résidence faisant face aux rues de l'Hopital et du Quartier, dépendances et appartenances avec un beau jardin, &c.

Voir l'avis dans une autre colonne.

☞ Le shérif d'Orléans procédera aujourd'hui, à 10 heures, à son entrepôt, No 23, rue Jefferson, 2me District, à la vente à l'encan des voiles de la goëlette "Acustico."

MM. Vincent & Co, encanteurs, vendent, ce matin, à 10 heures, au No 16 de la rue de Chartres, des marchandises sèches, des habillements faits des meilleures étoffes, expressément pour le commerce en gros et en détail de la ville. La vente est sans aucune réserve. Voir l'annonce publiée dans une autre colonne.

Farine. — M. D. E. Morphy, encanteur, vend, ce matin, 1605 barils de farine. La vente commence à neuf heures et demie.

Voir aux annonces.

☞ L'attention des acheteurs est appelée sur la vente de vins rouge et blanc en barriques, qui aura lieu ce matin, à 10 heures précises, au No 17, rue St Louis, par le ministère de O'Valeton, encanteur.

Commerce et Finances.

REVUE ANNUELLE.

Nous publions aujourd'hui, en anglais et en français, UNE REVUE DÉTAILLÉE des opérations commerciales et financières qui ont eu lieu sur la place de la Nouvelle-Orléans, du 1er septembre 1865 au 1er septembre 1866. Ce travail, fait avec un soin tout particulier, sera un guide précieux pour nos hommes d'affaires et renfermera des renseignements que pourront consulter avec fruit leurs correspondants étrangers. Des exemplaires distincts, sur feuilles volantes, seront vendus dans nos bureaux dès demain, dimanche.

"L'Abeille."

Nous entrons aujourd'hui dans le quarantième anniversaire de l'*Abeille*, son premier numéro ayant paru le 1er septembre 1827, cette feuille a donc 39 ans d'existence et commence sa quarantième année. On aime parfois à remonter à l'origine des choses que le temps a sanctionnées, et l'âge d'un journal est la justification de sa vie. A ce titre, il peut nous être permis de rappeler que l'*Abeille* fut fondée par M. François Delaup qui est encore attaché aujourd'hui, comme chef, à la partie typographique du journal, et qui nous aide aussi, quand besoin est, dans toute autre branche plus ou moins liée au département éditorial. S'il y a eu quelque mérite à faire vivre un journal 39 ans, M. Fr. Delaup peut justement en revendiquer sa part; car, dans une entreprise semblable, si, en Europe, écrire c'est tout ou à peu près tout; ici, écrire c'est beaucoup moins, et le gouvernement de l'imprimerie l'emporte sur toute autre chose. M. Delaup a donc bien gouverné ce département, — un des plus difficiles dans la publication d'un journal, — et nous ne faisons que lui rendre un hommage qui lui est dû en mentionnant cette circonstance.

L'*Abeille* ne fut, tout d'abord, ni quotidienne ni anglaise; elle fut française seulement et ne paraissait que trois fois la semaine, mais le succès qui accompagna son début fut tel que trois mois après, en décembre 1827, elle devint feuille quotidienne et bientôt après anglaise et française; et c'est sous les auspices de ces deux langues qu'elle a fourni la carrière à laquelle nous consacrons ces quelques mots.

Trente-neuf ans d'existence pour un journal, c'est quelque chose. Le plus grand nombre ne va pas jusque là, et fort peu durent davantage. Voyez plutôt l'Europe, la France, surtout, ce pays de la permanence. Paris n'a plus que trois journaux d'ancienne date; tous les autres sont nouveaux, et que de feuilles sont tombées dans l'intervalle! Aux Etats-Unis, c'est bien pire. On pourrait dire à la rigueur qu'il y meurt un journal par jour et qu'il en tombe cent pour un qui reste.

Comment font donc ceux qui résistent et qui parviennent à fournir une carrière? Les circonstances ne sont pas tout, et à supposer qu'elles fassent tout, les circonstances ne sont elles-mêmes que ce qu'on les fait. Les uns les exploitent avec avantage, les autres n'en profitent pas: les premiers vivent, les seconds se ruinent. Ces réflexions peuvent s'appliquer à toute espèce d'industrie, et nous croyons être autorisé à dire que la longue existence de l'*Abeille* est due principalement à la manière honnête, loyale et scrupuleuse avec laquelle cette feuille a été administrée et gérée. Il y eut dès le principe dans les bureaux de cette feuille des errements d'économie sans lesquels nulle entreprise, quelle qu'elle soit, ne réussit jamais, et ces errements, qui subsistent encore aujourd'hui, lui promettent une double et triple carrière.

Actuellement, et depuis la mort du *Courrier de la Louisiane*, dernier journal officiel du parti démocrate en cet Etat, l'*Abeille* est la plus ancienne feuille périodique de cette ville. Elle a donc beaucoup mentionné, enregistré, rapporté et chroniqué, elle a aussi beaucoup commenté, développé et discuté, et l'histoire des éditeurs, soit français, soit anglais, dont elle a dévoré la substance, se lirait peut être avec plaisir, les événements politiques, nationaux ou locaux qui ont servi de pâture à ces mêmes éditeurs fourniraient aussi le sujet d'un résumé intéressant. A ne parler même que des crises politiques, surtout des crises financières que l'*Abeille* a traversées, on en ferait un livre curieux.

Et en bouleversements de ce genre quel pays fut jamais plus fertile que l'Amérique! L'*Abeille* les a tous subis sans en être ébranlée. Toujours fidèle à sa parole, toujours ponctuelle à remplir ses engagements et ses obligations, l'*Abeille* a rendu au commerce de cette ville par ses publications attentives, scrupuleuses et bienveillantes, tout ce qu'elle en recevait de rémunérations ou de faveurs pécuniaires, et malgré les révolutions, les invasions, les occupations et les abolitions, elle se trouve encore aujourd'hui debout, prête à servir, comme par le passé, tous les intérêts honnêtes, toutes les aspirations légitimes et toutes les nationalités qui réclament justement son appui. L'*Abeille* est donc encore ce qu'elle a été, une institution véritable, un établissement consacré par le patronage public, et quand son passé se compose de 39 ans de publications quotidiennes continues, on ajoute de 39 ans de succès permanents, elle peut dire avec quelque raison:

« J'ai marché sur beaucoup de ruines, mais j'ai fondé mon édifice sur un terrain solide et sans vouloir braver la destinée, je puis dire que jusqu'ici rien n'a réussi à m'ébranler. »

Lettre du juge Abell au Général Sheridan.

Nous recevons communication de cette lettre, à une heure qui nous laisse à peine le temps d'en faire quelques extraits: mais on la trouvera tout entière dans notre partie anglaise:

Nouvelle-Orléans, ce 29 août 1866.

Au Gén. P. H. Sheridan:

Monsieur— N'ayant jamais eu de relations officielles ou autres avec vous et ne vous ayant jamais vu, je suis surpris de trouver les mots suivants dans un télégramme adressé par vous au président des Etats-Unis.

"Je considère le juge Abell, dont j'ai suivi attentivement la conduite depuis près d'un an, comme un des hommes les plus dangereux que nous ayons pour la paix et le repos de la ville."

Ne vous ayant jamais vu à la cour que j'ai l'honneur de présider, ou ailleurs, je ne puis croire que vous ayez incognito surveillé mes démarches ou mes habitudes; car si vous aviez fait cela, vous n'auriez pas fait une telle assertion. Je suis dans mes habitudes tempéré et régulier, bienveillant dans mon langage et dans mes devoirs judiciaires, je ne connais rien que la fidélité à l'Etat et l'humanité envers les malheureux qui sont traduits devant moi, de quelque âge ou de quelque couleur qu'ils soient.

Je suis donc porté à croire, général, que vous ne m'avez pas surveillé du tout, et que vous ne me connaissez que par mes arrêts et mes instructions devant le Grand-Jury. Je me plais à croire que vous trouverez peu de gens dans l'Etat ayant la même opinion que vous sur mon caractère......

J'étais membre de la convention de 1864 et je savais parfaitement qu'après l'adoption de la Constitution par le peuple, la convention cessait d'exister parce qu'elle n'avait plus rien à faire; ainsi en jugea le Grand Jury dans deux instructions qui ont précédé le meeting. Il est impossible, général, que vous prétendiez que j'ai été complice dans la convocation de la prétendue convention et naturellement que je n'ai pas été agitateur sous ce rapport. Il me semble que dans un sentiment de commune justice, vous auriez dû déclarer les faits sur lesquels vous basiez votre assertion, assertion qui étonne tout le monde.

La franchise du général Sheridan invite la mienne. Je suis entièrement de votre avis quand vous dites au Président que "la cause immédiate de cette terrible affaire a été la réunion de la Convention." Et je suis chairement d'opinion qu'elle ne se fut jamais réunie si elle n'eut eu l'assurance d'être protégée par l'autorité militaire. Les membres en convenaient. Le général Baird avait déclaré qu'il arrêterait le shérif de la paroisse d'Orléans s'il essayait d'exécuter les mandats des cours civiles en arrêtant les conventionistes. Je crois fermement que si les autorités eussent été aussi bien disposées que j'étais à empêcher cet acte d'usurpation, il n'y aurait point eu de meeting conventionnel et pas une goutte de sang n'eut été versée.

Général, je n'ai jamais participé à la rébellion en aucune manière, et l'idée d'ériger les conventionistes en hommes persécutés me semble ridicule.

Quelques uns d'entre eux ont levé des troupes pour la Confédération, d'autres y ont rempli des places, et un autre a voté pour la pendaison de l'hon. B. F. Flanders, comme unioniste d'origine, et a contribué à son expulsion de l'Etat.

Quant aux hommes du Nord à la Nouvelle-Orléans, conservateurs ou unionistes, ils y jouissent de la plus parfaite sécurité. Ceux qui sont venus ici pour travailler et pour améliorer leur condition, y ont été favorablement reçus. Ceux qui y sont venus pour encourager ou fomenter le désordre, n'ont droit à aucun respect et n'en reçoivent aucun.

Tous les hommes honnêtes désiraient éviter la tragédie du 30, mais elle avait été préparée par le meeting de quelques aventuriers, qui voulaient amender la constitution de l'Etat contre la volonté du peuple, et qui s'étaient ménagé l'assistance d'un grand nombre de nègres armés pour les défendre dans leur usurpation. L'autorité militaire ne s'est pas opposée au meeting.

C'est ce que les hommes libres de toute localité, du Maine à la Californie, ne devaient pas tolérer. Il n'appartient qu'au peuple d'altérer la charte d'un bourg, d'une ville ou d'une Constitution d'Etat. Ces hommes n'avaient pas plus le droit de modifier la Constitution d'Etat que les nègres qu'ils avaient appelés à leur défense.

Tout le monde sympathise avec les gens de couleur qui ont été fourvoyés et trompés par les chefs de la Convention. J'affirme que les gens de couleur d'ici ou de l'Etat seraient paisibles, prospères, heureux et d'utiles membres de la communauté si leurs prétendus amis les laissaient tranquilles.

Général, j'ai maintenant près de 55 ans et je n'ai jamais vu une attaque plus directe contre le caractère de quelqu'un et, dans ce cas, sans le moindre fondement, car je vous défie respectueusement vous et tout autre de citer un acte commis par moi qui ait été dangereux pour l'Etat. Si vous croyez votre assertion juste ou digne, réjouissez-vous, je fais le contraire; et je ne crois pas que parmi les honnêtes gens de ce pays cela ajoute à votre réputation ou fasse tort à la mienne.

Vous m'avez fait, néanmoins, l'honneur d'accoler mon nom avec celui du gouverneur Wells et du maire Monroe, dans votre dépêche du 3 août au Président, et vous demandez leur rappel.

Général, ma plus haute ambition est de servir l'Etat, avec fidélité, quand il réclamera mes services; mon plus grand désir est la restauration immédiate de mon pays à son unité, prospérité et grandeur—nos plus forte antipathie est contre l'usurpation.

Tels sont mes sentiments, je n'en changerai pas, même au péril de ma vie, et qu'ils soient, la main des assassins serait sur moi. Comme Edmund Abell je n'aurais pas répondu à vos assertions non fondées; comme juge de la Première Cour de District de la Nouvelle-Orléans, c'est mon devoir de les repousser et d'user de ce mode de publicité pour vous répondre, car c'est le public qui est intéressé à mes services. E. ABELL.

CHRONIQUE LOCALE.

TEMPERATURE. — 29 août 1866.

(Thermomètre de C. Duhamel—Marchand d'instruments de N° 40 rue de Chartres, au coin des rues Bienville et Chartres.)

	FARENHEIT.
6 heures du matin	79 degrés.
Midi	90 "
3 heures du soir	93 "
6 heures du soir	8[illegible] "

RAPPORT MORTUAIRE.—Le nombre total des enterrements pour les dernières 24 heures, a été de 33—23 blancs, 9 noirs et 1 non désigné. 2 décès causés par la fièvre jaune et 9 par le choléra, compris dans le total. Morts du choléra 4 blancs et 4 noirs, 1 non désigné. Ce qui fait une diminution de 5 dans le nombre des cas de choléra comparé au rapport des jours précédents.

Pour la semaine finissant le 31 août, il y a eu 88 décès causés par le choléra, ainsi classés: 41 blancs, 38 noirs et 9 non désignés.

UN DANGEREUX SUJET.—Un nègre, nommé Bird Johnson, a été arrêté hier matin, pour être entré dans une maison mal famée, No 219 rue Conti, et avoir tiré sur une femme de couleur nommée Martha Henderson et l'avoir dangereusement blessée. La maison où l'affaire s'est passée est tenue par Annie Roslin; la femme blessée est toujours là, recevant telles attentions que son état exige.

Johnson a été arrêté par le caporal Rousseau et l'officier T. Smith.

RECORDER VENNARD. — Jean-Baptiste, accusé par Jas. Bannion d'avoir voulu l'empoisonner, lui et sa famille, en jetant une poudre blanche sur ce qui devait composer leur repas du matin, a été renvoyé en prison, où il attend qu'on l'appelle pour comparaître devant la Cour criminelle. Caution refusée.

ECOLES PUBLIQUES.—Voici la liste des professeurs désignés par la Direction des écoles publiques, dans sa séance du 30 août, pour les écoles supérieures et celles du Second et du Troisième District:

ECOLES SUPÉRIEURES.

District Supérieur. — Garçons. — John F. Dean, principal; V. Calhoun, 1er assistant; J. E. Seaman, second assistant; Mme E. Matthey, professeur de français.

District Inférieur.—Garçons.—John Percival, principal; H. V. Hopkins, 1er assistant; H. D. Heyer, second assistant; J. Lambert, professeur de français.

District Supérieur.—Filles—Mme T. Pearson, principale; Mlle L. J. Green, 1re assistante; Mlle H. W. Seymour, seconde assistante; Mlle E Armstrong, 3me assistante; Mlle E. Watkins, professeur de français.

District Inférieur.—Filles.—Mme L. Blancq, principale; Mlle. L. C. Weiss, 1re assistante; Mme A. Kilshaw, seconde assistante; Mlle Alice Brougan, 3me assistante; Mme E. A. Coiron, professeur de français.

DEUXIÈME DISTRICT.

Ecole de la rue du Bassin. Principal, J. Fries; 1ère assistante, Mme M. J. Clark; seconde assistante, Mlle E. Donnelly; 3me assistante, Marie Correjolles; 4me assistante, Bell V. Marks.

Ecole de la rue des Remparts—Filles.—Principale, Mme M. Dubois; 1ère assistante, Mme S. V. Hooper; seconde assistante, Mlle J. Schleirman, 3me assistante, Mlle M. V. Sarran; 4me assistante, Mlle D. A. Duffy; 5me assistante, Mme M Bigault.

Ecole de la rue Bienville—Garçons.—Principal, D. Cronan, Jr.; 1ère assistante, Mlle A. Carr; seconde assistante, Mlle E. Wagner; 3me assistante, Mlle E. Sinclair, 4me assistante, Mlle S. Schreiver; 5me assistante, Mme E Duffy.

Ecole de la rue Robertson. Filles.—Principale, Mlle Annie Fry; première assistante, Mme H. J. Stephens; seconde, Mlle M. L. Goulemus; troisième, Mlle M. Paul; quatrième, Mlle F. M. McQuaid; cinquième, Mlle Joséphine Giroux; sixième, Mlle F. Boiron.

Ecole de la rue St-Philippe. Garçons.—Principal, J. J. Meylor; premier assistant, J. B. Sorapuru; second, Mlle Harriet McCarty, troisième, Mlle Cecil Rauseau; quatrième, Mlle Adèle Béon; cinquième, Mlle F. Gaudin; sixième, Mlle Eliza Barry; septième, Mlle M. English.

Ecole de la rue du Quartier. Filles.—Principale, Mlle Joséphine Mettaxa; première assistante, Mlle M. Sassinot; seconde, Mlle E. McCarty; troisième, Mlle A. Serres; quatrième, Mlle N. David; cinquième, Mme T. Miotou; sixième, Mme A. Maillot.

Ecole de la rue Ste-Anne. Filles. — Mlle Mary Queyron, principale; Mme J. B. Prados, première assistante; Mlle M. A. Conwell, seconde assistante; Mlle F. A. Childress, troisième assistante; Mlle Marie Coulon, quatrième assistante; Mlle Eulalie Laforgue, professeur de français.

Ecole de la rue Claiborne.—Garçons.—L. Massel, principal; Mlle Mary E. Stringer, première assistante; Mlle E. Grow, seconde assistante; Mlle O. Burci, troisième assistante; Mlle L. Conwell, quatrième assistante; Mlle O. Doremus, cinquième assistante.

Ecole de la rue du Bayou.—Filles. — Mme L. Bigot, principale; Mlle L. Moreau, première assistante; Mlle A. Ribet, seconde assistante; Mlle E. Vigneaud, troisième assistante.

Ecole du Pont du Bayou.—Filles.—Mme Wm. Audry, principale; Mlle V. McCarty, première assistante; Mme M. L. Kneass, seconde assistante.

Ecole Le Breton.—Garçons.—Mme F. A. Mader, principale; Mme S. C. Schroeder, première assistante; Mlle Emily Adam, seconde assistante; Mme E. Bernos, troisième assistante; Mlle L. De Wint, quatrième assistante et professeur de français.

Ecole Fillmore—Garçons. — Hugh Bettison, principal; Charles Escoffier, 1er assistant; Mme L. Quertier 2me assistante; Mlle E. Bauer, 3e assistante; Mlle A. Coll, 4e assistante; Mlle M. A. Brady, 5e assistante; Mlle A. Desgouttes, 6e assistante; Mlle Mary Forward, 7e assistante; Mlle Desgouttes, 8e assistante et professeur de français.

Ecole Beauregard—Filles.— Mlle E. A. Mills, principale; Mlle S. M. Chappel, 1e assistante; Mlle O. Pitard, 2e assistante; Mlle M. Barnes, 3e assistante; Mlle C. Micaud, 4e assistante et professeur de français.

Ecole Chalmette—Garçons et Filles.— Mlle M. A. Murphy, principale; Mlle Julia A. Barnes, 1re assistante; Mlle C. O'Rourke, 2e assistante; Mme M. J. Piles, 3e assistante; Mlle H. L. Pichot, 4e assistante; Mlle E. Frerot, 5e assistante; Mlle J. Simpson, 6e assistante; Mlle Emilia Chapman, 7e assistante; Mlle Lucie Tanardon, professeur de français.

Ecole De Soto—Filles—Mlle Emma Chevalier, principale; Mlle V. Duchatel, première assistante; Mme Ann Bell, seconde assistante; Mlle Emma Matthey, troisième assistante; Mlle D. H. Marshall, quatrième assistante; Mlle Eugénie Coulon, cinquième assistante; Mlle A. Mauran, sixième assistante; Mlle M. C. Kennedy, septième assistante; Mlle L. Wagner, professeur de français.

Ecole Washington—Garçons—W. P. Kleinpeter, principal et professeur de français; Samuel Brown, premier assistant; Mlle C. Cahill, seconde assistante; Mlle A. E. Gallagher, troisième assistante; Mlle E. McGloin, quatrième assistante; Mlle A. Vandyke, cinquième assistante; Mme Charles Roman, sixième assistante.

Ecole Washington. Filles—Mlle Margaret Jenkins, principale; Mlle E. Thornton, 1ère assistante; Mlle J. Boyce, 2me assistante, Mlle A Chapius, troisième assistante; Mlle E. Bullin, quatrième assistante; Mlle L. Kennedy, cinquième assistante; Mlle K. Armistead, sixième assistante; Mlle Louise Giroux, professeur de français.

Ecole McCarthy. Garçons et Filles.—Mlle Eliza Leefe principale; Mlle A. Watson, première assistante; Mme L. Newman, deuxième assistante; Mlle J. C. Peterson, troisième assistante.

Hancock—Mme Collerton, principale.
Pontchartrain.—Mlle Cecilia O'Neil principale.

POSTSCRIPT.

PAR LE TELEGRAPHE.
DÉPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES D'EUROPE.

Ratification du traité de paix—Reprise des biens de l'ex gouverneur Wise—Voyage du président—Emprunts forcés par Maximilien—Saisie d'une barque américaine—Elle est conduite à Mazatlan—Envoi de deux navires américains—Nouvelles par le Câble.

Par le Câble.

Londres, vendredi soir, 31—Par suite des représentations ultérieures faites au gouvernement métropolitain par les autorités canadiennes, relativement aux nouveaux troubles anticipés des Féniens dans les E Unis, il est probable qu'un autre régiment de cavalerie sera envoyé de Liverpool à Québec.

St-Pétersbourg, 31— M. Fox, secrétaire assistant de la marine des Etats-Unis, a reçu une adresse des paysans de la Russie qui expriment leurs sentiments de fraternité envers les Etats Unis.

Prague, 31—Les ratifications du traité de paix ont été échangées et ses clauses seront maintenant mises en vigueur.

Queenstown, 31—Le steamer Java est arrivé de New York.

Liverpool, 31—Les nouvelles de la convention de Philadelphie ont matériellement amélioré les fonds *confédérés* [sic]

L'augmentation de l'encaisse à la Banque d'Angleterre est de plus de £1,000,000 pour la semaine.

Le coton est languissant. Les ventes de la semaine ont été de 60,000 balles. Le marché s'est ouvert à 13¼ d pour le middling Uplands.

Londres, 31—Consolidés 89⅞ au comptant. 5. 20 73¼.

Liverpool, mercredi soir 31—Coton—Le marché est sans changement, mais les prix sont fermes. Middling uplands 13 1[2] d. Les ventes aujourd'hui ont été de 10,000 balles.

Londres, vendredi, 31 au soir—Le *Times* d'aujourd'hui dans un long article félicite le président Johnson et le peuple des Etats Unis au sujet des délibérations et des actes de la convention de Philadelphie, dont le bulletin a été reçu, par le vapeur arrivé hier.

Munich, 31 août—Les Chambres de Bavière ont formellement approuvé le traité de paix conclu avec la Prusse par les plénipotentiaires du roi.

St Petersbourg, 21—L'empereur Alexandre a donné un grand banquet en l'honneur de l'ambassade des Etats-Unis. A ce banquet assistaient les hauts dignitaires de l'Empire. L'empereur a présenté le toast suivant: "A la prospérité et à la consolidation des Etats-Unis.

Londres, 31—Les 5. 20 ont fermé sans changement.

N. York, 31—Le vapeur Arizona est arrivé d'Aspinwall avec $1,300,000 en or.

La révolution est en voie de progrès dans le Cundinamarca, département de la Nouvelle-Grenade.

Honduras a signé un traité de paix avec l'Espagne.

Le prix du café a été défavorablement affecté à Costa Rica par les derniers avis européens.

Les avis du Callao et de Valparaiso vont jusqu'au 3. La première de ces places a été fortifiée. Le gouvernement du Chili n'a pas ratifié le traité des six millions.

L'amiral Tucker a pris le commandement de la marine alliée.

Forteresse Monroe, 31. — Un neveu de l'ex-gouverneur Wise est arrivé ici hier avec un ordre du major-général Schofield, commandant le département de la Virginie, pour reprendre tous les biens du gouverneur qui pourraient être trouvés.

Beaucoup de choses ont été retrouvées entre les mains de diverses personnes, qui ont été promptement et assez cavalièrement dépossédées.

Memphis, 31. — 13 nouveaux cas de choléra ont été rapportés aujourd'hui avec 28 décès.

St-Louis 31—Il y a eu hier 37 enterrements de victimes du choléra dans huit cimetières.

Mobile 31—Ventes d'aujourd'hui 500 balles. Middling 30 c. Ventes de la semaine 1,900 balles—reçu 1,400, contre 1,500 la semaine précédente. Exportation 3,547 balles; stock dans le port 29,000.

Reçu cette année 429,102 balles et depuis la fin de la guerre 504,407.

Little Falls, N. Y., 31—Le Président a été reçu avec enthousiasme sur toute la ligne, particulièrement à Schenectady, Utica et dans d'autres endroits. A Schnectady, il a dit que tous les départements du gouvernement, excepté la Législature, ayant fait leur devoir, il espérait qu'à la prochaine élection le peuple remplirait le sien.

Washington, 31—Le secrétaire Harlan a quitté aujourd'hui le département de l'Intérieur. Les employés lui ont présenté un service en argenterie et or. Browning, son successeur, entre demain en fonctions.

San Francisco, 31—Des nouvelles du Mexique disent que Maximilien a levé deux emprunts forcés s'élevant à $27,000, sur les résidents de Guaymas.

Un batiment de guerre français a saisi dernièrement la barque américaine Francis Palmer sous le prétexte qu'elle était chargé de guano sans permis, et l'a conduite à Mazatlan.

L'amiral Thatcher enverra le Saranac et le Shawnee pour instruire cette affaire.

Vienne, vendredi, 31 août—L'empereur François Joseph a, par économie, renvoyé beaucoup de gens du service de sa maison.

Auburn, N. Y., 31—Le Président a été chaudement reçu ici et a fait un discours.

New York, 31, P. M.—Le coton a clos avec des ventes de 155 balles; le Middling 33 à 35 1[2]. Les 5-20 à 112; les 10-40 à 102. L'or a fermé à 147 3[4].

(Voyez la dépêche anglaise pour les marchés de l'Ouest.)

(Voyez l'anglais pour les nouvelles de la Passe.)

HABILLEMENTS. — MM. Mallard & Tooker' rue de Chartres, No. 10, annoncent aujourd'hui dans nos colonnes qu'ils viennent de faire l'ouverture d'un magnifique assortiment d'habits d'automne et d'hiver, confectionnés à la dernière mode. Nous pouvons recommander ces articles comme fort élégants et d'excellente qualité. Ils ont en outre le grand mérite d'être à bon marché, ce qui convient à tout le monde. Nous invitons les marchands de la campagne à visiter le stock de MM. Mallard & Tooker avant d'acheter ailleurs.

— M. d'Ornant, en sa qualité de nouvelle recrue, fait un courrier fort intéressant.—Ecoutez les mots de la fin du député Boggio, mort pendant le combat naval de Lissa à bord du *Re d'Italia*:

Les navires autrichiens étaient en vue. Le lieutenant Casanova se tournant vers Boggio:

— Député, lui dit-il, je n'augure rien de bon de la journée; préparons-nous à vendre chèrement notre vie.

— Naturellement, répliqua Boggio, si nous la cédions à bon marché, on dirait qu'elle ne valait rien.

Brisée sous l'effort de quatre frégates autrichiennes, la cuirasse du *Re d'Italia* livra passage à des torrents d'eau; sa perte était imminente. Boggio, qui faisait le coup de feu depuis le commencement de l'action, monta sur le pont, serra la main à un officier et, le lorgnon à l'œil, lui dit tranquillement: « Décidément, j'aurais été mieux à bord de l'*Affondatore*, parce que ce bâtiment-ci me fait l'effet de passer de l'actif au passif. »

Cela n'est-il pas à la fois romain et parisien?

REVUE ANNUELLE
DES
OPÉRATIONS COMMERCIALES ET FINANCIÈRES
A LA
NOUVELLE-ORLEANS,
DU 1er SEPTEMBRE 1865 AU 1er SEPTEMBRE 1866.

BUREAUX DE L'ABEILLE,
Nouvelle-Orléans, 1er septembre 1866.

L'année commerciale commence le 1er septembre et expire le 31 août. On a cru devoir adopter cette date à la Nouvelle-Orléans parce que le 1er août est, à peu près, le milieu de la période qui sépare les derniers approvisionnements de coton de l'ancienne récolte de l'arrivée des premiers approvisionnements de la nouvelle récolte. Il y a généralement dans l'intérieur une petite quantité du vieux coton qu'on y garde jusqu'au commencement de la nouvelle année et il arrive un peu de coton nouveau avant que l'ancien soit épuisé. Le coton mentionné en premier lieu est inclus dans la nouvelle récolte et le coton mentionné en second lieu se trouve compris dans l'ancienne récolte. Le "Price Current" de New York achève son tableau de la récolte dès qu'on sait ce qui a été reçu, dans tous les ports, jusqu'au 1er septembre; ce tableau embrasse le nombre de balles reçu et non un montant idéal basé sur le poids des balles. Le mot du "récolte," dans les revues commerciales, signifie donc "nombre de balles," sans égard au poids des balles.

La plus forte récolte dont on se souvienne est celle de 1859-60; elle s'est élevée à 4,675,770 balles. Des juges compétents dont les journaux ont publié les écrits à ce sujet, l'ont portée à 5,000,000 et même à 5,300,000. Nous faisons ces remarques afin que le lecteur soit à même de comprendre les commentaires que pourra nous suggérer le mouvement commercial de différentes périodes.

Dans le cours de l'année qui vient de s'écouler, la récolte n'a pas été la seule source de prospérité locale. Au commencement de 1866, la grande étendue de pays qu'approvisionne notre marché manquait pour ainsi dire de tout. Non seulement l'absence de marchandises sèches, de comestibles et d'articles de ménage se faisait sentir parmi les habitants, mais encore les planteurs se voyaient dans la nécessité absolue de renouveler leurs instruments aratoires et les machines propres à la fabrication. Notre ville répondant à cette demande, il s'en suivit une animation extraordinaire dans la plupart des branches de commerce; les ventes de quelques unes de nos maisons atteignirent un chiffre sans exemple dans nos annales et produisirent de magnifiques bénéfices.

La baisse qui se déclara subséquemment dans les marchandises du Nord amena la même réduction de prix sur notre place et les négociants qui avaient de forts stocks subirent de grandes pertes; ce[illegible], néanmoins, furent de beaucoup au-dessus des profits qu'ils avaient réalisés. Le résultat des transactions de l'année a donc été satisfaisant pour la plupart de nos maisons et les a engagées à conclure, pour l'année prochaine, des arrangements qui leur permettront d'opérer sur une plus grande échelle. Il faut compter aussi, parmi les causes de notre prospérité, l'immigration qui nous est venue du Nord et de l'Ouest.

Quelques précieux qu'aient été ces divers éléments de richesse et de bien-être, le bénéfice qu'en a retiré la ville le cède en importance à la quantité de coton qui nous est parvenue et qui excède de beaucoup le chiffre auquel on s'attendait généralement. Cette différence entre le nombre de balles reçu et celui qu'on avait fixé a surpris tout le monde et donné lieu à des commentaires très opposés... [illegible]

Leur erreur provenait de la difficulté d'obtenir des renseignements exacts sur le nombre de balles qui restaient dans l'intérieur du pays. On savait qu'un dépôt de blocus, il en avait été expédié en grandes quantités de Matamoros, on savait que l'armée fédérale et l'armée confédérée en avaient beaucoup brûlé et qu'il y en avait eu beaucoup d'avarié, mais la ... [illegible]

Le tableau suivant indique le mouvement général, y compris ce qui a été reçu, vendu et exporté tous les mois.

	Reçu.	Vendu.	Exporté.
Septembre	67,663	47,900	[illegible]
Octobre	114,430	93,100	[illegible]
Novembre	94,330	81,900	[illegible]
Décembre	85,085	65,000	[illegible]
Janvier	116,664	69,000	[illegible]
Février	66,735	65,100	[illegible]
Mars	73,791	76,000	[illegible]
Avril	53,604	51,000	[illegible]
Mai	36,730	41,000	[illegible]
Juin	27,852	27,000	[illegible]
Juillet	16,346	28,600	[illegible]
Août	6,960	28,500	[illegible]
Différence dans le stock	30,270		
Total	797,386	682,900	764,7[illegible]

Les exportations de l'année s'élèvent à 356,878 balles en Angleterre, 134,510 en France, 3,422 au nord de l'Europe, 17,378 en Espagne, au sud de l'Europe et autres ports étrangers et 252,355 pour la côte, y compris 41,457 à Boston, 9,083 à Providence, 154,097 à New York, 5,005 à Philadelphie et 2,113 à d'autres ports.

Il a été reçu, jusqu'à cette date, 129 balles de la nouvelle récolte contre 22 l'année dernière. Le premier envoi a eu lieu le 7 août, et, l'année dernière, le 11.

Nous donnons ci-dessous le tableau du coton reçu dans notre port et le total de la récolte.

	Reçu à la N.-Orléans.	Total de la récolte.
1853-4	1,440,779	2,930,027
1854-5	1,284,768	2,847,339
1855-6	1,759,293	3,527,845
1856-7	1,513,247	2,939,519
1857-8	1,678,616	3,113,962
1858-9	1,774,298	3,851,481
1859-60	2,255,448	4,675,770
1861-2	38,880	
1862-3	22,078	
1863-4	131,814	
1864-5	271,015	
1865-6	récolte supposée	500,000

Le coton reçu dans notre port en 1865-6 embrasse des parties des récoltes faites en 1860. En en retranchant la récolte de l'année dernière (500,000 balles) de la total de l'approvisionnement depuis la fin de la guerre, et en ajoutant le nombre de balles exportées malgré le blocus au nombre de balles détruites pendant la guerre, nous aurions le total des quatre récoltes sur lesquelles nous n'avons pas de renseignement.

SUCRE.—Il a été reçu 17,886 boucauts contre 25[illegible] bou[cauts] l'année dernière. Ce chiffre embrasse une partie de l'ancienne récolte qui nous est venue dans le courant de cette année. Cette branche d'industrie est celle qui a plus souffert au Sud. En 1861-2, la récolte s'éleva à 459,410 boucauts, et, bien qu'elle fût la plus considérable qui eut encore été faite, on ne la considéra pas comme la plus grande quantité de sucre que la Louisiane puisse produire.

On calcule qu'au moment où la guerre éclata, les capitaux employés à la culture du sucre valaient $[illegible] ... [illegible]

Les prix ont été, dans l'année, de 12 à 17 1[2] cents par livre de fair à fully fair. Ils ont ouvert, en septembre, à 13 à 14 cents, sont montés, vers la fin du mois, à 14 1[2] à 15 1[2], ont été en octobre à 14 1[2] à 16 1[2], ont fermé en novembre, à 16 1[2] à 17 cents, sont tombées, en décembre à 13 1[2] à 14 1[2], sont montées en janvier, à 14 à 15, en février à 14 à 15 1[2], sont tombées en mars à 13 1[2] à 14 1[2], sont montées en avril à 14 à 15, sont tombées en mai à 13 1[2] à 14 1[2], en juin à 14 à 15, en juillet à 14 1[2] à 15 1[2], et, le mois dernier, à 14 à 14 1[2]. — Les transactions les plus fortes ont eu lieu de décembre à mars inclusivement; elles comprennent les trois quarts de celles de l'année.

Voici un tableau du sucre reçu et vendu dans le courant de chaque mois:

	Reçu Boucauts.	Vendu Boucauts.
Septembre	701	790
Octobre	1655	[illegible]
Novembre	1[illegible]	[illegible]
Décembre	[illegible]	[illegible]
Janvier	[illegible]	[illegible]
Février	[illegible]	[illegible]
Mars	[illegible]	[illegible]
Avril	[illegible]	[illegible]
Mai	[illegible]	[illegible]
Juin	274	[illegible]
Juillet	277	[illegible]
Août	175	125
Total	[illegible]	[illegible]

Il a été exporté que ___ boucauts dont 72 pour New York et la plus grande partie du reste pour les ports du Golfe.

Nous empruntons au rapport annuel de M. Champomier les chiffres des récoltes de 1848-9 à 1861-2 [illegible]

[illegible]

MÉLASSE.—Il a été reçu ___ barils contre 18,[illegible] l'année dernière. Les prix ont été fort irréguliers. Le premier envoi de mélasse de la nouvelle récolte a été reçu le 3 novembre et s'est vendu, au débarcadère, à $1 25 le gallon. Les prix ont été de $1 1° à $1 15 durant les deux premières semaines et ensuite de $1 05 à $1 15. Vers le milieu de décembre, la prime a choisi étant tombée de 90 cents à $1, mais, vers la clôture, montèrent de 95 cents à $1 05. En janvier, le marché ferma de ... 95 et en février à 90 cents. En mars, après être tombée de 80 à 87½, il ferma à 90 en avril, il fut de 75 à 80 et depuis lors, il ne s'est fait que de petites ventes en détail. Les transactions les plus considérables ont eu lieu de novembre à février inclusivement, ainsi que le verra le lecteur en consultant le tableau suivant.

	Reçu.	Vendu.
Septembre (barils)	410	190
Octobre	203	190
Novembre	2,851	2,450
Décembre	9,478	8,[illegible]
Janvier	7,090	7,[illegible]
Février	3,470	3,[illegible]
Mars	2,799	1,250
Avril	385	701
Mai	63	150
Juin	350	100
Juillet	150	100
Août	100	100
Total		24,[illegible]

Il n'a été exporté que ___ barils, y compris, ___ Boston, ___ à New-York et ___ à Philadelphie. Le total de l'année dernière est de 5,286 contre 81,532 l'année précédente et 167,141 en 1862-63.

TABAC.—Le stock sur place était, au commencement de l'année commerciale, de 873 boucauts dont moins de la moitié était en vente. On en fit un relevé le 25 du mois et il fut constaté qu'il y en avait 180 entre les mains des fabricants, environ 400 qui devaient être expédiés et 273 en vente. En tout: 852 boucauts. Les fabricants en avaient consommé 133 dans les quatre mois. L'approvisionnement, qui n'était que modéré, était en grande partie destiné à l'exportation, mais, en octobre le marché fut un peu mieux pourvu. En novembre, le stock était de 1,000 boucauts (la moitié seulement était en vente) contre 30,000 à 40,000 qu'on avait souvent avant la guerre; aussi la moyenne des ventes ne fut-elle que d'environ 150 boucauts par mois. Les cotes suivantes représentent assez fidèlement les prix:

Refusé, bon à bas	7 à 10
Feuille ordinaire	11 à 15
Fair	16 à 17
Bon	19 à 20
Fin	21 à 23
Choix et triages	25 à 30

La seule exportation d'une importance quelconque a été 850 boucauts achetés pour Brême en avril, époque à laquelle le stock s'élevait à plus de 5,000 boucauts, et les ventes du mois à 670 boucauts aux prix suivants:

	Léger.	Lourd.
Refusé, bas	6 à 6½	7 à 7½
Bon	7 à 8	8 à 9
Feuille commune	9 à 10	10 à 12
Fair	12 à 14	14 à 17
Bon	15 à 17	18 à 20
Fin	18 à 20	22 à 24
Triages de choix	21 à 24	25 à 30

Il avait été reçu, jusqu'à la fin de mars, un peu plus de 3,000 boucauts, mais, en avril, l'approvisionnement était de 1,680, chiffre auquel doit être attribué l'augmentation du mouvement sur le marché.

Aucune variation importante n'eut lieu en mai, époque à laquelle, bien qu'on eut reçu 2,631 boucauts, il ne s'en vendit que 625 et il ne s'en exporta que 427 dont la plus grande partie à New York. L'avantage était resté aux acheteurs. Les prix étaient, à la fin de mai, comme suit:

	Léger.	Lourd.
Refusé, bas	4 à —	— à 5
do bon	5 à 6½	7 à 7½
Feuille ordinaire	9 à 10	10 à 12
Fair	12 à 14	14 à 17
Bon	15 à 16	17 à 18
Fin	15 à 18	19 à 20
Triages de choix	21 à 22	22 à 24

En juin, malgré la présence d'acheteurs étrangers, les transactions n'excédèrent pas 890 boucauts, on en reçut 2,706 et il en fut exporté 1,221 dont 907 à Brême, 160 à Liverpool et 204 à New York. Une partie des 900 boucauts expédiés pour Brême avait été achetée en avril. Les prix, dans l'intervalle, n'avaient guère varié, excepté ceux du choix épais et des triages, lesquels avaient haussé de 2 cents par livre. En juillet, l'approvisionnement ayant encore augmenté, les facteurs répondirent plus volontiers à la demande; les acheteurs français se montrèrent sur la place et les ventes du mois—les plus fortes de la saison—atteignirent le chiffre de 290 boucauts. Il fut reçu 1,635 boucauts et l'on en exporta 669. Nous mentionnons nos cotes comme suit:

	Léger.	Lourd.
Refusé, bas	4 à —	— à 5
do bon	5¾ à 6	6½ à 7
Feuille ordinaire	7½ à 8	9 à 11
Fair	12 à 13	14 à 15
Bon	15 à 16	16 à 17
Fin	17 à 16	17 à 18
Triages de choix	20 à —	21 à 25

Il ne s'est opéré que peu de changements le mois dernier. La demande est restée ferme et les ventes ont été assez fortes, à des prix qui n'indiquent aucun changement. Les transactions du mois embrassent 1,850 boucauts, l'approvisionnement 1,141 et les exportations 6,0[illegible].

Voici un tableau qui mettra les lecteurs à même de juger du mouvement de chaque mois:

	Reçu.	Exporté.	Vendu.
Septembre	211	77	62
Octobre	[illegible]	134	62
Novembre	[illegible]	92	187
Décembre	714	218	122
Janvier	1609	168	228
Février	1606	85	174
Mars	1061	271	345
Avril	1686	136	610
Mai	2611	427	625
Juin	2706	1221	890
Juillet	1635	669	2290
Août	1141	[illegible]	1850
Total	15,412	[illegible]	[illegible]

PRODUITS DE L'OUEST. — Un grand nombre des principaux produits de l'Ouest ont trouvé beaucoup plus d'acheteurs que l'année dernière; c'est un fait que nous aimons à constater et qui nous permet d'espérer que le commerce dont la guerre nous avait privés nous sera rendu sous peu, que les facilités de transport pour l'Est, par les voies intérieures, cesseront d'être un obstacle à notre prospérité. Ajoutons, cependant, que les ventes représentent presque exclusivement notre consommation et celle des ports du Golfe; nos relations étrangères ont été limitées et s'étendent principalement à Cuba et au Mexique.

Au commencement de l'année commerciale, le stock de farine était de 25,000 barils contre 12,000 à l'ouverture de l'année précédente et 83,000 l'année antérieure. La superfine valait de $8 25 à $8 50, l'extra ordinaire à choix, de $9 50 à $11 50. La demande était entièrement locale, mais fort animée par suite des avis favorables de l'Ouest; aussi, vers la fin du mois, tandis que les extras étaient aux mêmes prix, la superfine était montée à $8 50 à $8 75. En octobre, les vendeurs obtinrent un nouvel avantage, la superfine était montée à $9 50 à $9 75 et les extras à $11 à $13. Dans les premiers jours de novembre, les détenteurs établirent une nouvelle hausse de 25 cents par livre, mais l'approvisionnement excessif du milieu du mois fit baisser le marché: la superfine tomba à $9 à $9 25; les acheteurs se conservèrent leur avantage et l'article ferma, le 30, à $8 50 à $8 75. Les extras valaient, au même temps, de $9 75 à 11 75. Les forts approvisionnements continuant, la superfine tomba, en décembre, à $7 75 à $8 25 et les extras à $9 25 à $11 25, mais en janvier, par suite de l'interruption de la navigation, la superfine haussa de 25 à 50 cents et se vendit $8 25 à $8 50. Le stock en vente ayant beaucoup diminué et l'approvisionnement étant peu considérable, les prix montèrent en février et le marché se raffermit: la superfine était cotée à $9 à $9 75, les extras à $10 50 à 12 50. — En mars, le marché arriva beaucoup de farine de l'intérieur et les acheteurs s'étaient tenus à l'écart dans l'espoir que la quantité augmenterait, les prix fléchirent de $1 50 par baril, la superfine étant cotée, le 15, à $8 à $8 25; le marché se raffermit ensuite et ferma, le 31, à $7 à $9 25 la superfine et $11 à $13 l'extra. L'approvisionnement continuant d'excéder la demande, il y eut, en avril une nouvelle baisse de 50 cents par baril, mais, dans les derniers jours du mois, les acheteurs se présentèrent en plus grand nombre et, à la fin du mois la superfine valait $8 25 à $8 50, les extras $10 à $13.

En mai, la demande pour New York et un faible approvisionnement firent que la tendance à la hausse devint plus marquée; vers le 10, la superfine monta de $1 50 le baril, étant cotée à $9 75 à $10. Cette amélioration ne se maintint pas et, la demande s'étant ralentie, le marché ferma, le 31, à $9 25 à $9 50 la superfine, $11 à $13 les extras. En juin, la superfine monta à $10 à $10 50, puis tomba à $9 50 à $9 75, les extras rapportant $11 à $14. En juillet, le stock et la faible demande amenèrent une baisse; vers la fin du mois, la superfine était tombée à $8 50 à $8 75 et les extras à $10 à $13. Depuis lors, la demande est restée bonne, et les vendeurs ont eu l'avantage, la superfine fermant à $9 50 à $9 75, et les extras à $11 à 13.

Nous donnons ci-après le tableau de l'année:

	Reçu.	Exporté.	Vendu.
Septembre	61 8[illegible]	9,6[illegible]	55,000
Octobre	1[illegible]	17,6[illegible]	47,500
Novembre	150,998	28,635	60,000
Décembre	140,932	34,608	45,000
Janvier	55,379	20,026	40,000
Février	42,036	10,025	40,000
Mars	184,140	18,714	50,000
Avril	91,679	23,001	31,000
Mai	60,953	32,436	41,000
Juin	51,733	17,347	45,000
Juillet	61,403	14,891	46,000
Août			
Total			

Nous n'avons pas reçu assez de blé pour qu'il soit besoin d'en parler ici. Le quantité de maïs que nous est arrivé rappelle notre ancienne prospérité; il en a été peu exporté, néanmoins,—surtout au Nord—le plus grande partie du stock ayant servi à approvisionner notre ville et les endroits qui dépendent de nous. Les prix ont été beaucoup moins élevés que l'année dernière, mais beaucoup plus avantageux qu'avant la guerre, le mélangé étant côté, en septembre, à 90 à 95 et le blanc à 95 cents à $1. En octobre, le mélangé rapportait 95 et le blanc à 95 cents à $1 10, en novembre, de $1 à $1 15 et $1 25 à $1 35, au commencement de décembre $1 à $1 05 et $1 45 à $1 65 95 cents à $1 et $1 05 à $1 10 plus tard ... [illegible] en janvier, $1 05 à $1 10 et $1 15 à $1 17; en février, 85 à 90 et 90 à 95; en mars, 75 à 80 et 85 à 90; en avril, $1 à $1 05 et $1 05 à $1 10; en mai, 85 à 90 et 90 à 95; en juin, 90 à 97 1[2] et 90 cents à $1; en juillet, 90 à 95 et $1 à $1 12 1[2]. Le marché a clos ferme, hier, à ... mélangé et ... le blanc.

Voici le tableau de l'année:

	Reçu	Exporté.	Vendu.
Septembre	52,844	9,231	29,000
Octobre	13,191	13,791	[illegible]
Novembre	19,[illegible]	16,441	[illegible]
Décembre	146,907	15,[illegible]	75,000
Janvier	135,120	34,2[illegible]	[illegible]
Février	200,[illegible]	36,880	185,000
Mars	331,365	94,451	215,000
Avril	196,6[illegible]	35,271	175,000
Mai	361,6[illegible]	6,10[illegible]	[illegible]
Juin	275,716	102,4[illegible]	14[illegible]
Juillet	147,779	20,7[illegible]	135,000
Août	73,0[illegible]	16,1[illegible]	[illegible]
Total	990,341	291,8[illegible]	530,000

Les exportations embrassent 3,126 sacs à Liverpool, 11,9[illegible] sacs au 365 à d'autres ports étrangers, la plupart mexicains, 45,[illegible] à des ports du Nord et [illegible] à des ports du Golfe et d'autres ports de la côte.

Nous avons également à constater un plus fort approvisionnement d'avoine... [illegible]

Il a été reçu beaucoup plus de porc. Le [illegible] de barils est de 75,447 contre [illegible] l'année dernière. Le chiffre est de plus de 70 pour cent au-dessus de la moyenne des six années qui ont précédé la guerre. Presque tout le porc a été consommé ici, [illegible] grande partie du reste a été envoyée au Mexique. Le porc a été vendu, en septembre, à $31 à $32 ... [illegible] ... Les transactions ... 1,800 barils en septembre, [illegible] 700 en décembre, 2,900 en janvier, [illegible] 5,500 en mars, 5,800 en avril, 1[illegible] en mai, 5 [illegible] en juillet et 3,000 en août—Total, 36,[illegible].

—Nous avons reçu 16,8[illegible] boucauts et caisses ... de bacon, 14,300 boucauts et tierçons contre 12,[illegible] et ... l'année dernière. Jusqu'en avril, il n'y eut pour ainsi dire, que du détail à des prix variant de 12 1[2] à 13 cents les épaules, 16 à 36 cents les plates côtes rubbed, 16 1[2] à 28 cents les désossés et 18 à 25 cents les jambons. Les prix les moins élevés et ceux du moins ... [illegible] ... Les pr[ix] les plus élevés furent ceux d'octobre, époque à laquelle les épaules valaient 21 à 22 cents, les plates côtes rubbed 24 à 25 cents, les désossés 26 à 27 et les jambons 25 à 28. En avril, mai et juin les opérations furent plus actives ... [illegible] ... Les prix de viande qui a été reçu n'est vendu à 16 à 16 cents.

— Presque tout l'approvisionnement de saindoux a servi à la consommation; il s'en a été expédié environ un quart, dont 1700 barillets pour Cuba, [illegible] pour le Mexique et d'autres ports étrangers, et moins de 400 pour les ports du Golfe des Etats-Unis.

Les plus fortes transactions de l'année ont eu lieu en mai; les ventes annoncées se sont élevées à 2,300 barils et tierçons et quelques centaines de barillets. Le plus fort approvisionnement a été de novembre à mars inclusivement; il embrasse beaucoup plus que la moitié de tout l'approvisionnement de l'année. Les ventes de mai se firent à 21 à 23 cents le saindoux en tierçons et 22 à 24 cents en barillets—ce qui est bien au-dessus de la moyenne des prix de l'année, ces prix ayant été, à différentes époques, aussi bas que 19 cents et aussi élevés que 27 cents. 3 à 37 étaient presque exclusivement les prix du détail.

—Il a été reçu trop peu de bœuf pour que nous en parlions.

—Nous avons reçu encore moins de beurre et de fromage de l'Ouest que l'année dernière. Ces deux articles ne se sont vendus qu'au détail.

—Le whisky a été assez recherché; il en a été reçu dans l'année 56,916 barils contre 21,243 l'année dernière. Les prix n'ont que légèrement varié. Le rectifié a ouvert, en septembre, à $2 27 1[2] à $2 30 et monté à $2 35 à $2 40; il a valu, en octobre, de $2 35 à $2 45; en novembre, de $2 25 à $2 40; en décembre, de $2 35 à $2 40; en janvier, de $2 30 à $2 40; en février, de $2 30 à $2 35; en mars, de $2 30 à $2 35, mais des ventes se sont faites à $1 75; en avril, de $2 30 à $2 35; mais des transactions ont eu lieu à $2 45; en mai, à $2 25, en juin, de $1 85 à $2 25, en juillet, de $1 85 à $2 30, en aout, de $1 85 à $2 25. Le non rectifié a rapporté des prix proportionnés au cours du rectifié. Il a été reçu 3064 barils en septembre; 4125 en octobre; 7384 en novembre; 8713 en décembre; 11,40[illegible] en janvier; 7715 en février; 6132 en mars; 2170 en avril; 3444 en mai; 2191 en juin; 1634 en juillet et 108 en août.

La quantité de corde d'emballage reçue a augmenté; elle est de 45,940 rouleaux contre 17,876 l'année dernière et s'est vendue à des prix irréguliers. Les prix ont été en septembre, à 15 1[2] à 16 cents; en octobre, à 15 à 15 1[2]; en novembre et en décembre, à 18 à 18 1[2]; en janvier et en février, à environ 17; en mars, à 15 à 16; en avril, à 14 à 15; en mai, à 17 1[2] à 18; en juin et en juillet, à 18 à 18 1[2]; en août à ——

Nous avons reçu très peu de toile d'emballage du Kentucky, mais la demande de toile de l'Inde a été assez forte, à des prix qui indiquent une irrégularité considérable, savoir, en septembre, à 23 à 23 3[4]; en octobre, à 24 à 24 1[2]; en novembre, à 27 à 27 1[2]; en décembre, à 32 à 32 1[2]; en janvier, à 28 à 30, en février, à 27 à 29; en mars, à 21 à 22; en avril, à 24 à 25; en mai, à 29 à 31; en juin, à 31; en juillet, à 32 à 35; en août à ——

CAFÉ. - Les opérations de l'année bien que comparativement limitées, indiquent que le marché de la Nile-Orléans—jadis le premier des Etats-Unis pour le café—se relève un peu. La consommation dans tout le pays est tombée de près de 45 pour cent depuis 1856-9. Ce résultat est dû principalement à la diminution de la demande au Sud. L'article s'est vendu, en monnaie courante, à 31 à 31 1[2] en septembre, 31 à 31 1[2] en octobre et en novembre, 29 à 31 en décembre et en janvier, 27 à 30 en février, 21 à 26 en mars, 24 1[2] à 27 en avril, 25 à 29 en mai, 28 à 29 en juin, 25 à 27 en juillet et 27 à 28 1[2] en août. Le commerce en gros n'est fait sur le pied de l'or

Le tableau suivant, qui est celui de M. Lonsdale et porte la date du 1er juillet, donne au lecteur une idée générale du commerce.

Importé directement de Rio Janeiro depuis la fin de la guerre	41,055	sacs.
Stock en premières mains	3,914	sacs.
Stock en secondes mains, reçu de la côte	5,000	sacs.
Total aujourd'hui	9,012	sacs.
Prix pour la consommation, depuis la fin de la guerre, (non inclus ce qui a été reçu des ports de la côte) à 18 à 21 cts, en or, droits payés	40,143	sacs.
Stock dans tous les ports d'importation des Etats-Unis, le 1er juillet 1866	40,396	sacs.
Total des importations de Rio, à tous les ports des Etats-Unis, du 1er juil et 1865 au 30 juillet 1866	865,045	sacs.
Stock aux Etats-Unis, le 30 juin 1866, comme suit:	343,[illegible]	sacs.
New York	132,[illegible]	sacs.
Baltimore	19,000	"
Philadelphie	8,400	"
Nile-Orléans	9,012	"
Mobile	2,000	"
	170,792	sacs.
Prix pour la consommation des Etats-Unis, du 1er juillet 1865 au 30 juin 1866	674,551	sacs.
Moyenne des ventes mensuelles pour la consommation des Etats-Unis, du 1er juillet 1865 au 30 juin 1866	56,212	sacs.

FRET. — 300,000 balles de coton et 2000 boucauts de tabac ont été la principale base du fret d'étranger; 20,000 balles de coton et 3000 boucauts celle du fret du Nord. Le taux du coton pour Liverpool a été de ⅝ à ¾ d. sur les bâtiments à voiles, et pour le Havre, de 1 à 1⅛ cent. Les bâtiments à voiles, pour New-York, ont obtenu ⅜ à 1⅛, et les steamers 1⅛ à 1⅞. Le taux du tabac et celui de la farine, pour New-York, a été proportionné à ceux du coton.

MARCHÉ MONÉTAIRE. — L'espace que nous avons consacré à une revue du commerce de notre ville ne nous permet pas de nous étendre longuement sur l'état du marché monétaire pendant l'année. Disons tout d'abord qu'une augmentation considérable du capital employé dans les affaires et l'établissement de plusieurs banques—nationales et particulières—ont de beaucoup élargi la base des opérations. Celles-ci ont donné un résultat satisfaisant pour les actionnaires des institutions ou les facteurs et les négociants avaient trouvé les ressources dont ils avaient besoin.

Il y a eu constamment un capital suffisant qu'on cherchait à placer en hypothèques et en propriétés. La terre et il s'est placé de fortes sommes à 7 à 15 pour cent par an. Les taux dominants, pour les garanties No 1, ont été de 8 à 10 pour cent. Les garanties de second classe ont été négociées à 11 à 12 et des prêts exceptionnels ont été faits à 15. Les banques ont consacré une grande partie de leurs fonds à l'achat du change, mais ont prêté des sommes considérables sur des billets ayant peu de temps à courir et accompagnés de garanties collatérales y compris les espèces, les bons de l'Etat et de la ville, les actions de banques et autres actions, et le coton mis en entrepôt. Les facilités qu'ont données les banques de crédit ont ... [illegible]

Nos vieilles banques marchent à l'approche des affaires. Plusieurs d'entre elles, qui étaient ... [illegible] ... avaient suspendu le paiement de leurs billets ... [illegible]

	1er sept. 1865.	1er sept. 1866.
Banque de l'Etat de la Louisiane	[illegible]	[illegible]
Banque des Marchands et Trafiquants	[illegible]	[illegible]
Banque du Canal	[illegible]	[illegible]
Banque de la Louisiane	[illegible]	[illegible]
Banque des Citoyens	[illegible]	[illegible]
Banque de la Nouvelle-Orléans	[illegible]	[illegible]
Banque Union	[illegible]	[illegible]
Banque des Marchands	[illegible]	[illegible]
Banque du Crescent City	[illegible]	[illegible]
Banque d'Amérique	[illegible]	[illegible]
Banque Fiscale	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]
Bons hypothécaires	[illegible]	[illegible]
Bons hypothécaires de 5 rues Opelousas	[illegible]	[illegible]

[illegible]

En septembre dernier, le change à vue sur New-York était à 3[8] à 3[4] d'escompte pour les checks de banques et 3[4] à 1 1[4] pour les traites particulières, mais la quantité étant plus que satisfaisante et la demande modérée les acheteurs eurent l'avantage, à la fin du mois, les checks tombèrent à 7[8] à 1 et les traites particulières à 1 à 1 1[4]. En octobre, une nouvelle augmentation provenant du mouvement du coton, amena une nouvelle baisse; dans le courant de la troisième semaine, les checks de banques tombèrent à 2 1[2] à 3 d'escompte et les traites particulières à 3 à 3 1[2]. Les banques continuèrent d'acheter à ces taux jusqu'à au lieu de se rembourser par la vente de checks, firent demander de la monnaie nationale par exprès, et, vers les derniers jours du mois, les sommes reçues ici commencèrent à rétablir l'équilibre entre les deux marchés; les checks de banques montèrent à 1 1[2] d'escompte et les traites particulières ... [illegible]

REVUE ANNUELLE
DU MARCHE AUX BESTIAUX.

Animaux arrivés du 1er septembre 1865 au 31 août 1866.

[illegible]

PRIX.

[illegible]

BULLETIN FINANCIER.

Vendredi soir, 31 août 1866.

Le marché n'a guère changé depuis notre dernière revue. Il ne s'est fait aucune vente importante dans le sucre ni dans la mélasse et le mouvement a été limité dans les produits de l'Ouest et restreint dans le coton. Ce dernier article s'est ressenti des mauvaises nouvelles d'Europe et il ne s'en est vendu, aujourd'hui, que 275 balles, à des prix qui indiquent une tendance à la baisse.

L'or étant rare, il ne s'en est point beaucoup vendu. Il a ouvert à 145 à 145 1[2] contre 145 1[2] hier soir, et a clos aux taux d'ouverture, à peu près. Les transactions, au Board, embrassent $500 à 145 1[2] et $1000 à 145 3[8]. Sur le marché, il s'est vendu $2500, en différentes pièces, à 144 3[4], $2000, en deux lots égaux, à 145 1[2], $12,500 (1000, 1500 et deux lots de 5000), à 145 1[2]. Dans l'argent il s'est vendu $[illegible] en demi piastres américaines, à 135 et $1000 à 135 1[2], $2000 piastres mexicaines à 145, 500 pour de l'or, à 1[2] de prime et environ 2000 à 1 1[4].

Le change étranger n'a point varié. Il y a eu très peu d'offres et la demande a été nominale. Les transactions d'aujourd'hui embrassent 3,000 livres sterling No 1 à 151, 3000 livres à 151 1[2], 2,000 livres à 151 1[2] et 1,200 livres de première classe à 152. Dans les francs, il s'est vendu 75,000, en change commercial No 1 à 377 1[2], 50,000 à 372 1[2], 20,000 de banquiers à 360 à 3 to.—Le sterling peut être coté à 148 à 149 les traites commerciales, 150 le bon clear, 151 à 152 le No 1 à première classe et 153 le change de banque; les francs à 375 à 370 le commercial No 1 et 365 à 360 le change de banque.

Il ne s'est rien fait d'important dans le change américain. La demande a été assez bonne pour les remises. Les banques ont tiré sur New York au pair. Les ventes, sur le marché, comprennent $10,000, 5000 et 11000, sur New York, à vue, à 3[16] d'escompte $30,000 (10,000, 15,000, 25,000) et 30,000 à 1[4] $20,000 à 3[8]. Les cours étaient, au dehors, de 1[4] à 1[2] pour cent d'escompte.

Nous donnons plus bas les variations du change sur Paris et les cours de New York aux mêmes dates:

Nlle Orléans. 1865-66. 1e piastre.			New York. 1865-66. 1e piastre.		
Septembre	1.	148⅛ à 144	Août	31	144⅝
"	7.	145⅜ à 145⅝	Septembre	[illegible]	[illegible]
"	14.	145⅜ à 145⅝			
"	21.	143 à 143⅛			
"	28.	144⅜ à 145			
Octobre	6.	146 à 146⅜	Octobre	[illegible]	[illegible]
"	13.	149 à 151			
"	20.	150⅜ à 150⅝			
"	27.	150 à 150½			
Novembre	3.	148⅜ à 151	Novembre	[illegible]	[illegible]
"	10.	148⅜ à 147			
"	17.	145⅜ à 145¾			
"	24.	145 à 145⅜			
Décembre	1.	149 à 148	Décembre	[illegible]	[illegible]
"	8.	145 à 147⅜			
"	15.	147 à 147⅜			
"	22.	146⅜ à 147⅜			
"	29.	144⅞ à 145¼			
Janvier	5.	141 à 145⅜	Janvier	[illegible]	[illegible]
"	12.	137 à 137⅜			
"	19.	137⅜ à 137⅝			
"	26.	139 à 139⅜			
Février	2.	138⅜ à 139⅜	Février	[illegible]	[illegible]
"	9.	136⅜ à 137⅛			
"	16.	136 à 136⅜			
"	23.	135⅜ à 136⅜			
Mars	2.	134⅜ à 135⅜	Mars	[illegible]	[illegible]
"	9.	128⅜ à 129			
"	16.	125⅜ à 126⅛			
"	23.	126 à 126⅜			
"	30.	126⅜ à 126⅜			
Avril	6.	125⅜ à 126	Avril	[illegible]	[illegible]
"	13.	126 à 126⅛			
"	20.	126⅜ à 126⅜			
"	27.	129 à 129⅜			
Mai	4.	130⅜ à 131⅜	Mai	[illegible]	[illegible]
"	11.	130 à 130⅜			
"	18.	130⅜ à 130⅜			
"	25.	140 à 140⅜			
Juin	1.	140⅜ à 141⅜	Juin	[illegible]	[illegible]
"	8.	139⅜ à 139⅜			
"	15.	148⅜ à 149			
"	22.	146 à 146⅜			
"	29.	153⅜ à 154⅜			
Juillet	6.	151⅜ à 152⅜	Juillet	[illegible]	[illegible]
"	13.	150⅜ à 151			
"	20.	148 à 148⅜			
"	27.	148 à 148⅜			
Août	3.	148⅜ à 148⅜	Août	[illegible]	[illegible]
"	10.	149⅜ à 149⅜			
"	17.	148⅜ à 148⅜			
"	24.	146⅜ à 146			
"	31.	145⅜ à 145⅜			

Le taux le moins élevé de ce tableau est 125 1[2], mais du 13 au 20 avril, l'or a touché 124 1[2]. La baisse avait été si régulière dans les quatre mois précédents, qu'on s'attendait à voir le taux tomber à 120 ou 115; il y avait, cependant, depuis quelques semaines, des indices d'une réaction prochaine. Les importations étaient encore excessives, les bons 5. 20 n'étaient plus envoyés en Europe, la quantité de traites reposant sur ce dernier était considérable et la demande d'espèces pour faire face à nos obligations étrangères devenait de plus en plus imminente. La crise arriva. Quand on commença à envoyer à Londres de l'or au lieu de bons 5. 20, l'or monta et continua de monter jusqu'au moment où le secrétaire du Trésor en ralentit la marche en faisant des ventes à 140, c'est-à-dire 10 de moins que sur la place. Dès que M. McCulloch s'aperçut de l'inutilité de ses efforts, il se retira du marché; l'or monta à 160, continua de monter et finit par toucher 150.

Il s'est vendu plus de change étranger et américain que l'année dernière. Les ventes de coton pour Liverpool et le Havre ont offert une bonne base au sterling et aux francs, et les traites reposant sur ces expéditions se vendaient aisément à nos banques et à nos courtiers de change pour remises à New York ou elles servaient de base aux fortes sommes en change de banque à vue dont nos marchands avaient besoin pour s'acquitter au Nord. Les acheteurs de traites étrangères ont réalisé des bénéfices jusqu'à ce que la crise financière en Angleterre leur ramena de fortes montants tirés sur des maisons qui avaient été obligées de suspendre les paiements. A tout prendre, néanmoins, le résultat a été satisfaisant.

Décédé, hier soir, à l'âge de 26 ans, SEBASTIEN REBATTU, natif des Basses Alpes (France). Ses amis et connaissances et ceux de son frère sont priés d'assister aux funérailles, qui auront lieu cet après-midi, à 4 heures. Le convoi partira de la maison mortuaire, rue d'Orléans, No 98, entre Bourgogne et Remparts.

CONSULAT DE FRANCE.

AVIS MENSUEL—SEPTEMBRE 1866.

Sont invitées à se présenter à ce consulat, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent:—en cas de décès ou d'absence leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis au consulat.

A
Andrieux
Avet, Jean Joseph Marie, [de Bayou Lafourche]

B
Bry, Emile René
Bidault, Georges François
Biard, Vincent
Bourdet, Vincent
Bouffroy, Sophie, Mlle
Bruuel, Hippolyte Léon

C
Coquille, Antoine [de la paroisse St Landry]
Couret, Loubet Bertrand
Cayet, Jacques
Cabarrou, Jean
Cretin, Michel
Cazeaux, Jean

D
Dupuis
Delbès, E
Ducos, Jacques
Devaux, Mlle

F
Figard, Jean Pierre
Ferry, Pevie (Mme Vve) née Chevalier

G
Guyot, Théodore
Genti, Jean
Gabaut, Joseph, de Natchitoches, Lne

H
Héseux, Louis François
Homs, Etienne

J
Jacquesson Jn Bte Michel, [originaire de Toulouse]
Javoux Auguste

L
Lincourt, Pierre René [originaire de St Ceré du St-Jean]
Lustig, E. Mme
Laton, Pierre Jurgeton

M
Massou, Charles Joseph (de Bayou R[illegible])
Monnau, Jean Baptiste
Mourel, Pierre [des Opelousas]

P
Paris, Mme Vve, née Guerrard
Patureau, Pierre [de Bayou Rouge]
Patureau, Albert [de Plaquemines Bayou Goula]
Pigeon, Pierre Marie
Prequet, Pierre François

R
Rousseau, François
Rabrun, Pierre
Roux, Mme Mme A. [de Bayou Goula, Lne]

S
Scharlinski, Mme, née Elise Mecom
Schroeder, Scheiber
Sère, Jean Bernard
Salinat, Jean Marie
Saillant
Sabatnie, Dominique.

La Chancellerie du Consulat de France, sise rue St-Louis No 11 entre celles de Chartres et de la Nouvelle-Levée, est ouverte tous les jours (les dimanches exceptés) de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi. 1er sept—1m

MR. C. DUHAMEL, Opticien, a transporté son magasin No 40, rue de Chartres, à l'angle des rues Chartres et Bienville, au local précédemment occupé par Mr. A. Faivre. 1er sept—1m

LOTERIE
DE L'ETAT DU KENTUCKY.

CHAS. H MURRAY & CO., directeurs.
GROS LOT......$50,000.

LOTERIE DE L'ETAT DU KENTUCKY.
Classe J.—Au bénéfice du Collège Shelby, devant être tirée à COVINGTON, KY. le SAMEDI, 15 SEPTEMBRE 1866.

PLAN.

1 lot de	$50,000	soit	$50,000
1 lot de	20,000	soit	20,000
1 lot de	10,000	soit	10,000
2 lots de	6,000	soit	12,000
[illegible]	5,000	soit	10,000
[illegible]	3,000	soit	6,000
[illegible]	2,550	soit	5,100
[illegible]	1,000	soit	40,000
[illegible]	500	soit	20,000
[illegible]	300	soit	30,000
[illegible]	200	soit	60,000

Approximations:—

[illegible] approximations, de $[illegible] chacun pour les [illegible] restantes de la même dizaine du numéro gagnant le lot de $50,000 ... $9,000

[illegible] approximations, de $[illegible] chacun pour les [illegible] restantes de la même dizaine du numéro gagnant le lot de $20,000 ... 5,400

[illegible] approximations, de $[illegible] chacun ... lot de $10,000 ... 4,500

[illegible] approximations, de $[illegible] chacun ... lot de $6,000 ... 7,200

10 lots d'approximation de $[illegible] chacun ... lot de $5,000 ... 5,400

[illegible] lots d'approximation ... lot de $3,000 ... 3,600

[illegible] ... 1,800

[illegible] prix formant un total de ... 300,000

Billet entier $12; demi-billet $6, quart de billet $3; huitième de billet $1 50.

Les billets sont à vendre par

CHAS T. HOWARD, marchand ayant licence,

Qui paie aussi les lots gagnés. No 40, rue du Camp. ou à la boîte No [illegible] du bureau de poste de la Nile-Orléans. 1er sept—1m

AU PUBLIC

A FIN de prévenir de faux rapports et un imposteur ... les Directeurs de l'Asile des SOLDATS DE LA LOUISIANE ... [illegible] EN S'INSCRIVANT A DIFFERENTES REFERENCES ... [illegible]

JOHN O'REILLY Cie G. du 6e Reg. des Volontaires
[illegible] Cie G du 6e Rég. des Volontaires
PETER [illegible] Cie [illegible] du 6e Reg. des Volontaires
[illegible] Cie K. du 14e Reg. des Volontaires
JAMES M. DAVIT Cie H du 1er de Caval. de la [illegible]
EDWARD COXE, Cie I, du 1er Reg. de Volont de [illegible]
[illegible] du 1er Rég. du Mississippi—
[illegible]

THEODORE F. THIENEMAN
Président de l'Asile des Soldats.
N-e Orléans, 30 août 1866. 1er sept—2

Avis.

La [illegible] qui existe [illegible] sous la raison P. MARES & CO., est dissoute d'un commun accord [illegible]

P. MARES,
O. TALAMON

Les [illegible] ont formé une société pour l'importation [illegible] sous la raison de P. MARES & CO [illegible] au No [illegible] rue Royale.

P. MARES
O. MOLINIE
A. MARROT en commandite.

Maison à Paris,
Frères Molinié & Co.

[illegible] rue R[illegible]
Nouvelle-Orléans, 1er septembre 1866. 1er sept—6

Avis de société.

LES soussignés ont formé une société au nom de F. FERNANDEZ & ABRAMS pour faire les affaires d'encan, commission, [illegible]. M. Maurice Abrams [illegible]

Bureau No 124 rue Gravier.

FRANCIS FERNANDEZ
MAURICE ABRAMS.

Nouvelle-Orléans, 1er septembre 1866. 1er sept—1m

LES SOUSSIGNÉS

[illegible] une société sous la raison de BERAUD & GIBERT pour les affaires de Commission en [illegible]

M. [illegible] ancien associé de la maison Beraud [illegible]

BERAUD & GIBERT
61 rue Carondelet.

DISSOLUTION.

LA société sous la raison sociale de DUPRE, [illegible] est dissoute de consentement mutuel [illegible] MM. Dupré & Grevemberg [illegible]

Nouvelle-Orléans, 1er septembre 1866.

T. DUPRE
L. GREVEMBERG,
F. ARMANT, en commandite.

ASSOCIATION.

LES soussignés ont formé une Société sous la raison de Dupré, Grevemberg & Cie pour [illegible] commission.

T. DUPRE
L. GREVEMBERG
O. DUPLANTIER
J. A. PENISTON, commandite.

1er sept—6

AVIS D'ENCAN

LE [illegible] Bureau d'encan ... No [illegible] rue Gravier ... [illegible]

Nouvelle-Orléans, 31 août 1866.

FRANCIS FERNANDEZ, Encanteur.
1er sept—1f

Ecole Classique et Commerciale,
97 ....RUE ST-PIERRE....97

L'ouverture des Classes de cette Institution est fixée à LUNDI, 3 septembre.

A. V. ROMAIN, Directeur.
1er sep—3f

Provisions! Provisions!

500 barils Porc mess de Cincinnati.
20 boucauts Epaules fumées de Cincinnati.
40 [illegible] Plates-Côtes désossées.
20 tierçons Saindoux de choix.
200 barillets
[illegible] Jambons fumés au sucre
400 caisses Chandelles "Star" de Work
300 [illegible] Amidon de Fox
[illegible] Corde d'emballage.
100 barils Gruau de choix.

A vendre par
OSCAR BERCIER
58 rue des Magasins, au premier.
1er sept—5

Marbre.

A VENDRE, par les soussignés, mille carreaux MARBRE NOIR.

BERAUD & GIBERT.
61 rue Carondelet.
1er sept—6

Avis.

UN bon CISELEUR sur argent trouvera à s'employer d'une manière permanente dans notre manufacture d'orfèvrerie.

A. B. GRISWOLD & CO.,
au coin des rues Canal et Royale.
1er sept—1,3,5

AVIS.

LE soussigné continuera le COMMERCE DE GRAINES tel que le faisait M. Daniel Maupay dans cette ville.

Ayant travaillé pendant dix ans avec l'ancien propriétaire, il croit pouvoir promettre de remplir, avec la même promptitude et d'une manière aussi satisfaisante que par le passé, les ordres qu'on voudra bien lui envoyer. Il sollicite l'appui accordé à M. Maupay, à l'ancien local, rue Gravier, No 104.

E. F. VIRGIN,
successeur de D. Maupay.
1er sept—6

DIVERS à vendre pour clore des consignations.
[illegible] barr ques St EMILION
20 do CANTENAC
10 do LISTRAC
50 do COTES DE BOURG;
200 caisses grandes et demi BOUTEILLES;
[illegible] ST JULIEN [illegible]
50 caisses Sherry London Cork
10 barils Virginia old RYE WHISKY.
J. J. HERR.
Coin Gravier et Nouvelle Levée.
1er sept—1w

TRANSFERT DE MAGASIN.
Mr. C. DUHAMEL, Opticien,
a transféré son magasin du No 40 rue de Chartres, au coin des rue Bienville et Chartres. 1er sep—1m

CHAMPAGNE Charles FARRE.
SIX CENTS caisses vins de Sillery, Cabinet et Imperial en grandes et demi bouteilles, à vendre en lots par
J. J. HERR
Coin Gravier et Levée.
1er sep—1w

Demande de gardienne d'enfant.
ON demande une française comme gardienne d'enfant. Inutile de se présenter sans de bonnes recommandations. S'adresser au bureau de l'Abeille. 1er sept.

AVIS.
PAR acte en passé [illegible] E. H. Gottschalk, notaire public, [illegible] ADOLPHE CUNSA est chargé [illegible] procurations précédentes [illegible]
J. DERBES Jr.

V[illegible] [Bar]riques pour Familles.
20 barriques bon ordinaire, CRU DE PEYCHAUD

18	supérieur,	BAS MEDOC
5	"	LARRONDE FRERES
3	"	ST EMILION
3	"	MACAU
3	" chateau	MOUTON D'ARMAILHAC
3	"	BEYCHEVELLE
6	" vin blanc	SAUTERNES.
15 demi-bar	"	BARSAC.

A vendre par
VICTOR MAIGNAN & E. LABORDE
44, rue Vieille-Levée.
31 août—3f

Divers. Divers.

FROMAGE—[illegible] fromage Goshen.
RIZ—[illegible] Rice de choix.
SUCRE—50 barils sucre brut de choix.
BEURRE—[illegible] beurre de choix.
POMMES DE TERRE—100 barils pommes de terre de choix.

En débarquement des bateaux à vapeur Mississippi et Olive Branch et à vendre par

ED. THOMPSON & Co,
Rue Tchoupitoulas, No 6, et rue Natchez, No 14.
31 août—2f

SPECTACLES.

Théâtre St-Charles.
RUE ST-CHARLES.
Propriétaires......Ben De Bar & E. Eddy

SAISON PRELIMINAIRE.
Menestrels de Duprez & Benedict
Troupe d'Opéra Burlesque et Brass Band

A partir de DIMANCHE, 2 septembre 1866.
Tous les soirs de la semaine et le SAMEDI A MIDI. Ces représentations seront suivies d'un [illegible] de l'OPERA ITALIEN sous la direction de MAX STRAKOSCH, et une SAISON DRAMATIQUE pendant laquelle figureront les premiers acteurs d'Amérique.

UN GRAND CONCERT
VOCAL ET INSTRUMENTAL

Aura lieu à Mandeville, samedi 1er septembre 1866,

AU BENEFICE DE L'EGLISE DE LA PAROISSE. Organisé sous le patronage des dames de Mandeville avec le concours de M. le Professeur [illegible] Gravier [de l'Opéra Français] [illegible] et plusieurs autres artistes et amateurs de la Nouvelle-Orléans.

Billets d'admission, $1 [illegible] chez L. Grunewald, magasin de musique, rue du Canal, Nile Orléans, chez [illegible] Bremer [illegible] Camp et à la Salle de Concert à Mandeville.

PERDU.
HIER, au Marché à la Viande du Second District, un BILLET de $[illegible] signé par Jean [illegible] [illegible] Cette personne qui rapportera le susdit billet a la récompense ... [illegible]
31 aout—sep 4-11 JEAN PRATS.

A LOUER.
Une vaste résidence avec grand jardin. S'adresser sur les lieux, 290 rue St-Pierre ou à EMILE BOUNY [illegible]
31 aout—4f

PERDUE OU VOLÉE.
[illegible] une CHIENNE ... [illegible] ... récompense ... rue des Français No 30 ... [illegible]
31 aout [illegible]

Salon d'Huitres et Restaurant de Frank.
Rue d'Orléans, No 30 entre les Rues Royale et Bourbon ... [illegible] FRANK KLEIN ...
On y trouvera de bonnes huîtres [illegible] Venez chez le vieux Frank. ... [illegible]
1er septembre 1866

Demande.
UN MONSIEUR ALLEMAND demande [illegible] dans une [illegible] dans le 3e District [illegible] rues Cara et Ste Anne. S'adresser au No 64 du bureau de P[illegible]

AVIS.
D'UN consentement mutuel l'intérêt de [illegible] A. St AMAND dans notre maison, cesse à partir de ce jour.
JNO L. LARESCHE & CO.
Nouvelle Orléans 29 août 1866

AVIS.
LA REUNION de la Société des ENFANTS DE MARIE, qui a pour but de soulager les Veuves et les Orphelins, aura lieu dimanche prochain 1er septembre, à l'église des Remparts.
29 août—4f G. F. TURGIS directeur

Une nourrice
BIEN RECOMMANDÉE est priée de se présenter au coin des rues Bienville et Chartres, No 7
29 août—3 CH. TROUILLY

Gardienne d'enfant.
ON demande de suite une Gardienne d'enfant, bien recommandée. Une Française serait préférée. S'adresser rue Dumaine, près l'encoignure Royale. [illegible]

Habillements! Habillements!
DERNIERS GENRES.
MALARD & TOOKAR.
Rue de Chartres, No. 10 [illegible]
NOUS venons de faire l'ouverture d'un superbe assortiment d'habillements d'automne et d'hiver des derniers genres. Nous offrons à bas prix. [illegible] Redingotes en drap noir, différentes qualités [illegible] ... Habillements de toute espèce ... [illegible] Chaussons de laine épais, couvertures &c. Tous les habillements sont coupés par des tailleurs de premier ordre. Il serait bien avantageux aux marchands [illegible] de s'adresser à nous.
29 août—29, 31 sept MALARD & TOOKER

C. CAVAROC & CO.,
NEGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES,
116 RUE ROYALE.

Avances libérales
Sur consignations de coton et autres produits à nos amis de LIVERPOOL, HAVRE ET BORDEAUX.
C. CAVAROC & CO.

CHANGE
A vue et à terme, à la convenance des Acheteurs, sur

Paris, Amiens, Angoulême, Agen, Arras, Auch, Aurillac, Alençon, Bayonne, Brest, Bar-le-Duc, Besançon, Blaye, Blois, Beauvais, Boulogne, Bordeaux, Caen, Carcassonne, Clermont-Ferrand, Charleville, Castelnaudary, Cahors, Castres, Chalons-sur-Marne, Dunkerque, Dieppe, Elbeuf, Grenoble, Gray, Havre, Lyon, Laval, Lille, Limoges, Libourne, Lorient, Marseille, Mulhouse, Mans (le), Montpellier, Nantes, Nancy, Narbonne, Orléans, Pau, Périgueux, Puy (le), Perpignan, Quimper, Rennes, Rodez, Rochefort, Rochelle (la), Rouen, Roanne, Strasbourg, St-Etienne, St-Quentin, Saumur, Toulouse, Tarbes, Tours

A vendre par C. CAVAROC & CO. 116, rue Royale.

VINS FINS
DE LA MAISON SEIGNOURET FRERES, DE BORDEAUX.

150 barriques vin rouge Château Dillon, diverses qualités.

100 demi-barr.	do	do	do	do
500 caisses	do	do	do	do
150	do	do	Château Terrefort,	
100	do	do	Château Talbot,	
100	do	do	Château Latitte,	
30	do	do	Château Larose,	
15	do	do	Château Margaux,	
125	do	do	Château Léoville,	
100	do	vin blanc	St. Julien,	
30	do	do	Sauterne,	
30	do	do	Barsac,	
15	do	do	Beaune,	
10	do	do	Château Yquem.	

A vendre par C. CAVAROC & CO' 116, rue Royale.

VIN ROUGE EN CAISSES.
2800 caisses vin rouge St Emilion et St-Estèphe.
En magasin et à vendre par
C. CAVAROC & Co., 116 rue Royale.

VIN ROUGE EN BARRIQUES.
100 barriques vin rouge, bon ordinaire.
En magasin et à vendre par
C. CAVAROC & Co., 116 rue Royale.

ROUSSILLON — CAHORS.
40 barriques vin rouge Roussillon, très étude,
20 do do Cahors, do
En magasin et à vendre par
C. CAVAROC & Co., 116 rue Royale.

VIN DE BOURGOGNE.
30 caisses Chambertin, Clos Vougeot, Romanée, Nuits, de la maison Ch. Marey & Cie Liger Belair,
En magasin et à vendre par
C. CAVAROC & Co., 116 rue Royale.

HUILE D'OLIVE J. PLAGNIOL.
2000 caisses huile d'olive J. Plagniol, grandes et petites bouteilles.
En magasin et à vendre par
C. CAVAROC & Co., 116 rue Royale.

SARDINES A L'HUILE.
500 caisses (¼ et ½ boîtes) sardines à l'huile, marques Rodel, Sarbelle, Cs. Lodantec,
En magasin et à vendre par
C. CAVAROC & Co., 116 rue Royale.

EAUX-DE-VIE.
30 quarts Cocq père & fils 1862,
30 huitièmes do do do
25 quarts Achille Paul, 1810,
30 huitièmes do do do
30 quarts J. A. Godin, 1865,
30 huitièmes do do do
30 quarts Borel,
En magasin et sous les clés de la douane.
A vendre par C. CAVAROC & Co., 116 rue Royale.

Mélasse de Cuba. Mélasse de Cuba.
500 Boucauts MELASSE Muscovado de choix,
200 tierçons do do do
300 barils do do do
Convenable pour les distilleries.
A vendre par A. M. D MERA,
Bureau, rue St-Louis, No 16.